



MÉDIÉE

Pierre-Marie Baudoin
Hélène Pierre
Aëla Gourvenec
Guillaume Médioni
Stéphane Hirlemann
Guillaume Noël

Collectif
des
Esprits
Solubles

-Médée
Le dossier-



*« Celui qui ne
nourrit aucun espoir,
ne désespère de
rien. »*

Sénèque

-Médée
L'équipe-

« *Le véritable amour ne craint personne* »

Sénèque

Production	Le Collectif des Esprits Solubles Le Collectif Cadjehoun
Mise en scène, adaptation	Pierre-Marie Baudoin
Jeu	Hélène Pierre
Musique originale, violoncelle	Aëla Gourvenec , Guillaume Médioni
Lumière	Guillaume Noël
Images, montage vidéo, exposition	Stéphane Hirlemann
Administration	Julien Correa Remi Paul

Créé en novembre 2007

-Médée La mythologie-

La légende de Médée se déroule en quatre lieux successifs :

La Colchide, où règne Aïétès, père de Médée, *Iolchos*, où règne Eson, père de Jason, *Corinthe* où règne Créon, *Athènes*, où Médée sera accueillie par Egée.

C'est en Thessalie, pays des magiciennes, plutôt qu'à Corinthe, que la légende a pris naissance.

Le père de Jason s'appelle Éson, roi d'Iolchos, en Thessalie, détrôné par son demi-frère Pélidas, il fuit et place son fils sous la garde de Chiron dans une grotte, au flanc du mont Pélion.

Le roi Eson est prêt à céder la couronne au fils de son frère s'il sait se montrer plus apte que lui à régner.

Jason le met au défi de tenir sa parole s'il lui ramène la toison d'or.
Et ainsi le marché est conclu.

Jason se procure un bateau qu'il nomme l'Argo, en l'honneur du charpentier qui a supervisé sa construction et qui s'appelle Argos le Théspien. L'ensemble de cet équipage devint célèbre sous le nom d'Argonautes.

Le roi Aïétès, père de Médée accueille mal la visite des Argonautes, bien déterminé à les empêcher de prendre la Toison d'Or.

Jason y parvient grâce à l'aide de Médée qui tombe amoureuse de lui aussitôt qu'elle l'entrevoit.

En authentique fille de son cruel père et de son pays barbare, Médée découpe le cadavre de son frère en petits morceaux et les jette, un par un, dans la mer, pour retarder la poursuite de son père qui fait ralentir son navire afin de récupérer les restes du malheureux enfant.

Ainsi, le bateau est rapidement hors de vue et ce crime atroce sauve les Argonautes.

Finalement, l'Argo parvient à Iolchos.

La Toison d'Or est dédiée à Zeus et suspendue dans un temple, la Toison d'Or revient en Grèce grâce à Zeus et Héra.

Jason constate que Pélidas a profité de son absence pour tuer son père et Médée met alors au point une ruse pour le venger :

Devant les filles du roi, elle rajeunit un bélier en le faisant bouillir dans un chaudron avec des herbes magiques ; et les persuade ensuite d'en faire autant avec leur père, mais elle leur donne des herbes sans aucun pouvoir, et les filles de Pélidas causent malgré elles la mort de leur père.

Le couple est aussitôt banni d'Iolchos par Acaste, fils de Pélidas ; et se réfugie alors à Corinthe, où Créon les accueille.

Là, Créon propose la main de sa fille à Jason, ce dernier accepte par stratégie et ainsi délaisse Médée qui de fureur et par vengeance tue sa rivale, Créon et les deux enfants qu'elle a eu avec Jason.

Le personnage de Médée, immortalisé par tous les dramaturges de l'Antiquité, est un des plus grands mythes littéraires. Le poète latin Dracontius, originaire de Carthage, semble avoir été le dernier auteur au V^e siècle à s'être intéressé au personnage de Médée. Dans la littérature médiévale, Médée devient un personnage épisodique, les auteurs vont chercher, dans les *Héroïdes* et les *Métamorphoses* d'Ovide, l'image d'une princesse amoureuse abandonnée par son amant. Médée est citée dans *l'enfer* de Dante. Au début du XVI^e siècle, dans la tradition de l'Ovide moralisé, le rajeunissement d'Eson symbolise la contrition du pécheur et les enchantements de la magicienne sont assimilés aux vertus du prédicateur qui transforment les fidèles. La Péruse, ami de Ronsard, écrit en 1551 une Médée inspirée de Sénèque et d'Euripide, qui marque une date importante dans la tragédie française, avant l'éclosion de la tragédie classique.

La lecture et la connaissance du théâtre de Sénèque ont contribué à la formation de la tragédie classique.

En Espagne, Calderon présente une vision allégorique et religieuse du mythe El divino Jason devient une image du Christ face à Médée et à l'idolâtrie.

Lope de Véga, reprend lui aussi le thème de la conquête de la Toison d'or.

En France Corneille porte les terribles effets de la vengeance de Médée.

Au XX^e siècle, on assiste à une forme d'actualisation du mythe antique dans le monde moderne. Dans une de ses nouvelles pièces noires de 1946, Jean Anouilh montre une Médée bohémienne en révolte contre l'ordre incarné par Jason.

Quels sont les auteurs qui ont inspiré l'adaptation, et comment?

Euripide, en 431, au moment de sa pleine maturité, constitue, avec Médée, son chef d'œuvre. Il s'attache à analyser la jalousie de Médée, qui n'est pas une grecque, mais une barbare venue de la lointaine Colchide. Elle se transforme en bête sauvage sous l'effet de cette jalousie. Sa fureur est celle d'une lionne. Médée souffre dans son amour-propre, car Jason choisit une nouvelle épouse de rang et de sang royal. Un orgueil inflexible la domine : cette humiliation va être plus forte que ses sentiments maternels, et même s'ils restent présents dans son cœur et que Médée à plusieurs reprises trébuche et fond en larmes, son désir de vengeance l'emporte.

Elle veut à tout prix effacer l'affront de Jason. Elle reste lucide et accomplit le double infanticide, s'avouant incapable de résister à la passion qui est la cause des plus grands désastres. Le moment culminant de la pièce est le dernier acte où Médée remet à deux reprises en question son projet de meurtre : elle congédie puis rappelle ses enfants et tient des propos à l'ambiguïté tragique.

Finalement elle égorge ses deux enfants à l'intérieur de la maison. C'est Euripide qui fait de ce meurtre un acte délibéré de Médée. Le public n'assiste pas au meurtre contrairement à la tragédie de Sénèque. Il y a une autre différence : la présence d'Egée qui offre à la meurtrière un lieu d'Asile, en échange d'une descendance. Chez Euripide comme chez Sénèque, Médée au final, est emportée dans les airs sur un char tiré par des dragons ailés que le soleil (Hélios) a mis à disposition de sa petite fille. (Aristote critique ce dénouement « artificiel » c'est le fameux *deus ex machina*.)

Apollonios, est le premier poète qui vers 250, a traité dans son intégralité la légende des Argonautes et mis en avant une Médée passionnément amoureuse. Son poème des *Argonautiques* comprend quatre chants. Le Chant I présente l'expédition des Argonautes, depuis l'ordre donné à Jason jusqu'au départ. Le Chant II narre la traversée et l'arrivée en Colchide. Le Chant III est celui de la naissance de la passion de Médée pour Jason et son aide pour qu'il réalise les épreuves infligées par Aïétés. Enfin le Chant IV, raconte comment Jason s'empare de la Toison et le retour des Argonautes avec Médée.

La grande originalité de ce poème réside dans la peinture de l'amour. Il est le premier à avoir décrit les étapes de la passion amoureuse dans l'âme enflammée d'une héroïne : éveil d'une passion

naissante impossible à réprimer, luttés et remords. Il excelle à montrer les effets physiologiques et psychologiques de la passion qui s'avère la plus forte.

Ovide, compare son exil à Tomes, sur les bord de la mer Noire avec l'épopée des Argonautes et son épreuve, qui ne devait connaître ni adoucissement ni terme, lui paraît bien plus dure que celle de Jason.

Il voudrait comme Médée connaître une fuite éternelle et s'envoler loin de Tomes emporté par des dragons comme la magicienne. Par son omniprésence dans son œuvre, Ovide est le seul poète de l'Antiquité chez qui on trouve la version intégrale de l'histoire de Médée. Deux vers seulement ont été préservés dans cette tragédie : « j'ai pu te sauver, tu me demandes si je peux te perdre ? »

Dans le livre VII des *Métamorphoses*, Ovide a su peindre admirablement comme Apollonios, la passion naissante et son irrésistible puissance sur le cœur de la jeune fille. Ovide décrit longuement les secrets de l'art de Médée qui permet à Jason de s'emparer de la Toison en ayant au préalable vaincu les taureaux et l'armée de cadavres qui l'assaillent. Dans la suite du livre VII, Ovide consacre deux développements au rajeunissement d'Eson et au meurtre de Pélidas dont ses filles ont voulu faire cesser le vieillissement ; ceux-ci montrent deux aspects, bénéfiques et maléfiques des pouvoirs de la magicienne-sorcière. Le goût pour le détail des opérations de sorcellerie et pour la description des lieux, susceptibles de fournir les ingrédients magiques se retrouve chez Sénèque qui peut en avoir trouvé l'inspiration chez Ovide, d'autant que la magie en elle-même et le recours aux magiciennes semblent des thèmes à la mode et des sources d'inspiration sous le règne de Néron.

Les accents de Médée dans *Les Héroïdes* annoncent certainement, le drame qu'Ovide développera quelques années plus tard dans sa tragédie. Le succès de cette pièce explique aussi l'intérêt que le poète accordera à la magicienne, au début de notre ère, en accomplissant le livre VII des *Métamorphoses*

Sénèque, place le thème de sa tragédie en la vengeance de la magicienne Médée qui est blésée dans son orgueil par l'abandon de Jason. Il place la scène à Corinthe, devant la maison de Médée ; le chœur lyrique est donc composé de Corinthiens. La vengeance s'effectuera en deux temps : elle s'exerce sur la nouvelle épouse du roi, puis sur Jason lui-même au moyen du double infanticide, aboutissement de la fureur de Médée. A côté des longs monologues fiévreux où s'exprime parfois une rhétorique complaisante et où l'influence des déclamations et des écoles de rhétorique demeure sensible, à côté des formules brillantes et des sentences où se traduit une inspiration stoïcienne, les longues invocations où s'accumulent et s'énumèrent noms et attributs divins contribuent à la création d'une atmosphère tragique : le pouvoir de la magicienne annihile le pouvoir des dieux, tel est le sens de la dernière réplique prononcée par Jason à l'issue du drame.

Corneille, avec Médée, signe sa première tragédie, après ses premières comédies (*Mélite, La Veuve, La Galerie du Palais, La Suivante, La Place Royale*), après la tragédie de *Clitandre*, et avant *Le Cid*. Dans son épître dédicatoire il s'explique :

« Ici vous trouverez le crime en son char de triomphe et peu de personnages sur la scène dont les mœurs ne soient plus mauvaises que bonnes ; mais la peinture et la poésie ont cela de commun entre beaucoup d'autres choses, que l'une fait souvent de beaux portraits d'une femme laide, et l'autre de belles imitations qu'il ne faut pas imiter. »

Anouilh, donne la parole à Jason, il ne le présente pas comme l'amant infidèle mais comme un homme pour qui Médée a trop donné et dont il ne supporte pas cette dette.

Müller, radical il fait parler essentiellement Médée qui dans un texte brutal et incisif lapide Jason à coup de mots en évoquant les sacrifices qu'elle a dû commettre et le peu de gratitude dont il a fait montre. La nourrice arbitre cet échange violent, en tentant de ramener Médée à la raison.

Gaudé, place sa tragédie en Inde en faisant de cette Médée Kali une revenante pour qui l'idée de ses fils reposant en terre grecque insupporte et tente de les extraire de là pour consommée une totale vengeance. Elle est suivi par un homme qu'elle ne connaît pas dont elle aime la présence et dont elle sent qu'elle sera bientôt à sa merci. Parce qu'il est beau et que Médée n'a jamais su résister à, la beauté des hommes.

-Médée La création-

*“Si tu as manqué d’amour,
manques-tu de mémoire?”*

Corneille

Médée est enfermée dans le « Théâtre » et n'existe que dans le « théâtre » c'est le seul lieu qui peut restituer sa parole, son histoire, cette tragédie.

Notre Médée est condamnée à jouer éternellement son propre rôle, telle Sisyphes, elle doit expier son forfait en le racontant à jamais au monde (au public) qui est venu l'écouter.

Sa parole ne s'arrête jamais et l'humanité est témoin du chemin qui l'a menée à commettre l'irréparable.

Cette Médée est universelle, elle est la synthèse de toutes les Médées qui ont pris vie sous la plume de tous ces auteurs, qui ont pris forme sous le regard des plus grands cinéastes, elle est chargée de toutes les interprétations existantes sur son histoire.

Elle nous restitue à sa façon à mi chemin entre mythologie et modernité son cri, elle utilise les outils qui l'entourent et nous convoquent à la (re)mise en scène de son acte.

En assistant à sa prise de parole elle nous laisse juge de sa culpabilité.

On assiste aux derniers moments d'une femme blessée qui dans son ultime cri d'amour enfanta l'horreur : « l'amour authentique a la force de ne craindre personne ».

De quoi est-elle coupable ?

Cette Médée que nous présentons, est constamment surveillée, épiée par le spectateur qui l'observe dans sa souffrance, dans son extrême intimité dans sa pensée même grâce à des caméras de surveillance placées partout dans ce « Théâtre » où elle évolue.

Dans les loges, dans l'atelier, à l'espace bar de cette salle de spectacle, bref dans chaque place où dramaturgiquement elle a choisi de prendre la parole, on a accès à son être, à sa monstruosité.

Celui qui réalise ce cruel supplice n'est autre que Jason qui en complicité avec le public montre le monstre et donne à voir chaque parcelle du corps et de l'âme de la mère infanticide, fratricide et régicide, en quelque sorte il accompagne la tragédie dont il est la victime, il veut que son histoire intimement liée à celle de Médée jamais ne s'oublie, il n'en a d'ailleurs que guère le choix.



Médée joue de ce voyeurisme constant. C'est une mise en scène qui l'a séduit car elle assume son forfait. Elle en connaît l'origine. Ce que nous découvrons c'est la mythologie de son acte en touchant à l'intime de sa souffrance. Elle nous montre les coulisses de son théâtre, de la fabrication de son personnage mythique. Et si cette Médée là nous est montrée dans son extrême intimité en nous guidant sur les sentiers de son infanticide elle nous en montre aussi les déviations comme si ce personnage sortie de la tragédie d'Euripide vivait à notre époque et était la garante d'un contrat d'amour tacite entre deux êtres que rien ne doit détruire sinon au prix d'une catastrophe fondatrice et universelle.

-Médée Les personnages-

« Les grands malheurs ne restent pas cachés. »

Sénèque.



Médée : elle est la petite fille du soleil, elle organise ce spectacle monstrueux et nous la suivons dans sa logique vengeresse, elle est absolue, dévastatrice, déterminée, c'est une lionne qui doit laver la faute dans un crime nouveau, à la hauteur de la trahison de Jason. Un crime qu'elle invente, aucune femme avant elle n'avait osé cet acte extrême. En enfantant l'horreur elle marque l'humanité du sceau de l'infanticide et ouvre cette question insoluble qu'est ce qui pousse une femme à tuer ses propres enfants, où trouve-t-elle la force de pousser ce cri jusqu'à l'inaudible, l'horreur jusqu'à l'indicible.

Cette Médée que nous présentons entre progressivement dans la tragédie pour nous refaire vivre son mythe. Mais comme nous l'épions, elle nous apparaît proche et son infanticide nous semble s'apparenter aux faits divers narrés par la presse.

Jason : il est le réalisateur. Il est le montreur. Il est celui qui a souffert, il est celui qui a tout perdu, il est la victime et même dans ce rôle qu'aujourd'hui on lui donne il ne fait qu'accompagner le rouleau compresseur « Médée » qui a sur son passage tout saccagé.

Il s'adresse au public de sa cabine de réalisateur, de régie et nous assoit près de lui pour que de nos yeux nous voyons ce qu'il a vu mais n'a pu comprendre.

Le Public : il assiste tel un tribunal populaire à la reconstitution du drame maternel et féminin de cet être extrêmement blessé. Il est « juge » inconscient d'une rupture d'un amour extrême qui tourne à l'acte le plus insensé.

Plus largement, il radiographie l'âme et la personnalité de cette femme, en complicité avec Jason et parfois en frère humain de Médée, il s'identifie à Jason, parfois, et à Médée, souvent.

Une question résonne forcément dans chaque cœur de l'auditoire, comment juger Médée ?

Quand Jason parut à mes yeux impatients, tel, hors de l'Océan, s'élança dans le ciel Sirius, quand il se lève, splendide et lumineux à voir, mais apportant aux troupeaux une immense calamité: tel il se présenta devant moi, splendide à contempler, mais préparant par son apparition les tourments d'une funeste passion.

Alors mon cœur défaillit hors de ma poitrine, mes yeux s'embrumèrent d'eux-mêmes, une brûlante rougeur envahit mes joues; je n'avais plus la force de mouvoir mes genoux ni pour reculer ni pour avancer et mes pieds sous moi restaient cloués sur place.

Muets et sans voix, nous nous tenions l'un près de l'autre, pareils à ces chênes ou à ces hauts sapins, enracinés dans la montagne, qui, d'abord immobiles faute de vent, se mettent ensuite, dès qu'un coup de vent les agite, à murmurer sans fin: tous deux ainsi nous conversions longuement aux souffles d'Amour.

Jason comprit que j'étais atteinte d'un mal divin et me parla en me flattant doucement.

Je combats, je résiste : mais, voyant enfin que la raison ne peut triompher de mon amour, c'est en vain que je me défends.

Le sentiment inconnu que j'éprouve est ou ce qu'on appelle amour, ou ce qui lui ressemble; car enfin, d'où vient que je crains pour les jours d'un étranger que je n'ai vu qu'une fois ? D'où naît ce grand effroi dont je suis troublée ? Malheureuse ! Il eut fallu étouffer cette flamme qui s'allumât dans mon cœur.



Créé en 1997 à Lyon, le Collectif des Esprits Solubles accueille aujourd'hui des artistes de différentes disciplines qui souhaitent explorer le spectacle vivant aussi bien par la création de formes théâtrales, musicales, chorégraphiques et audiovisuelles originales, que par la recherche de nouveaux outils de création.

Mises en scènes de Pierre-Marie Baudoin.

2004 Le petit théâtre de l'imaginaire création pour acteurs burlesques

2005 Alexandre Le grand, de Jean Racine.

Blessures au Visage, de Howard Barker.

Annibal, de Marivaux.

2006 La Vieille, d'après Daniil Harms.

"Faits divers" conférence burlesque à partir de textes de Daniil Harms

2007 La Madone des poubelles, d'après J.Lassalle.

Médée, d'après Euripide, Apollonios, Sénèque, Ovide, Anouilh, Müller

2008 Andromaque, d'après Racine.

-Contact-

Pierre-Marie Baudoin

06 11 32 55 81
paibaudoin@hotmail.com

Collectif des Esprits Solubles
Web : <http://espritssolubles.free.fr>